

# Le pèlerinage auprès du saint vivant dans l'hagiographie byzantine jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle

Si l'on accepte la définition du pèlerinage de Maribel Dietz<sup>1</sup>, « un voyage religieux, focalisé sur un but, en vue d'obtenir effectivement quelque chose » – guérison, exorcisme, simple bénédiction, etc. –, et bien que nos éminents collègues Josef Rist et Ina Eichner nous aient brillamment dispensé des premiers stylites, une vue d'ensemble nécessiterait de relire la totalité de la production hagiographique byzantine jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Cela demanderait soit le travail d'une équipe, soit qu'une thèse lui soit consacrée. Nous limiterons notre propos à un nombre plus restreint d'exemples, pris à différentes époques.

Lors du colloque organisé à Washington en 2000 par Dumbarton Oaks, « Pilgrimage in the Byzantine Empire, 7<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> centuries », Richard Greenfield a présenté une communication intitulée « Drawn to the Blazing Beacon: Visitors and Pilgrims to the Living Holy Man and the Case of Lazaros of Mount Galesios »<sup>2</sup>. Comme il était alors en train de publier sa magnifique traduction commentée de la Vie de Lazare<sup>3</sup>, il s'est surtout appuyé sur celle-ci et les comparaisons qu'il établit ne sont qu'une esquisse sur laquelle nous voudrions revenir, sans négliger pour autant la Vie de Lazare, rédigée peu après la mort du saint en 1054 par le cellérier du monastère, Grégoire. En effet, ce dernier, tout comme Luc le Stylite<sup>4</sup>, mort en 979, dont la vie fut écrite avant 986<sup>5</sup> par un de ses disciples, permet de relier notre communication avec celles concernant les premiers stylites. Une étude plus exhaustive du sujet aurait voulu que nous complétions le tableau qui va suivre en reprenant les Vies de ceux-ci, mais aurait conduit notre texte à une longueur excessive.

Pour traiter notre sujet, nous allons utiliser exclusivement des Vies de saints. Or celles-ci exposent d'abord le point de vue de l'hagiographe, qui cherche à démontrer la sainteté de son héros; le point de vue du saint lui-même ne peut que très rarement être distingué de celui de l'auteur de sa Vie, auteur qui n'est pas toujours connu<sup>6</sup>. Quant à celui des pèlerins, il ne nous est évidemment connu que par l'hagiographe. Pourtant, la première question à se poser est bien la

s suivante: à une époque où il existe de nombreux lieux saints où se rendre en pèlerinage<sup>7</sup>, de nombreuses reliques qui sont susceptibles d'apporter un soulagement aux maux des fidèles, quels bénéfices peut-on attendre de la visite à un saint vivant? Certains sont les mêmes, notamment les guérisons, d'autres tiennent précisément à ce que le saint est vivant et peut s'exprimer. Pour autant nous ne reviendrons pas sur la place du saint homme dans la société, sujet abondamment traité par Peter Brown et son école, ainsi que par d'éventuels contradicteurs.

Certains hagiographes prennent le soin de résumer leur propos en une quasi théorie de la réponse du saint aux demandes des fidèles. La Vie la plus aboutie sur ce plan est celle de Lazare le Galésiot. « Comme le père vivait de cette façon supérieure et, en conséquence, amenait à lui tout le monde comme un phare par la brillante lumière de son mode de vie, et parce que le monastère était proche de la route, tous les gens qui passaient par là avaient coutume de monter à lui, les uns pour un secours spirituel, d'autres pour une nécessité liée au corps, d'autres encore à cause d'une circonstance qu'ils connaissaient dans leur vie; mais aucun de ceux qui étaient montés vers lui ne s'en est retourné sans avoir reçu le bon remède pour sa maladie »<sup>8</sup>. L'auteur n'hésite pas à revenir sur un point particulier, le rôle d'arbitre du saint: « Il ne se contentait pas de faire cela [répondre aux questions] sur ces sujets [spirituels ou interprétation des Écritures], mais aussi sur ceux touchant à la vie quotidienne. Un tas de gens montaient ainsi à lui, spécialement à l'occasion des fêtes, avec des désaccords entre eux sur des propriétés (ζητήματα μεθ'ἑαυτῶν ἔχοντες περὶ χωρίων) et autres sujets variés. Souvent, quand il voyait les gens se quereller, il restait silencieux en attendant qu'ils cessent; alors, quand il avait réduit leur différend en quelques mots, il les renvoyait, contents d'eux et remerciant Dieu. Voici quelques exemples que l'on m'a racontés parmi les nombreux qui touchaient à ces sujets »<sup>9</sup>. Dans un langage plus fleuri, la Vie de Luc le Stylite ne dit pas

1 Dietz, Wandering monks.

2 Greenfield, Drawn to the Blazing Beacon.

3 Greenfield, The life of Lazaros.

4 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174). – Luc, PmbZ 24758.

5 Date de la destruction de la colonne lors d'un tremblement de terre; la colonne ne fut pas reconstruite: cf. Vanderstuyf, Vie de saint Luc le Stylite 162.

6 Kaplan, Le saint et son hagiographe.

7 L'ouvrage fondamental sur le sujet reste à ce jour pour la haute époque celui de Maraval, Lieux saints et pèlerinages. Il n'existe pas de publication de même

ampleur pour l'époque mésobyzantine. Pour celle-ci, voir Kaplan, Les saints en pèlerinage, et, pour l'Asie Mineure, Foss, Pilgrimage et Chatzetryphonos, Routes of faith, qui présente bon nombre de cas et de sites, mais très majoritairement à l'époque protobyzantine. Pour celle-ci, voir Frank, Pilgrims to living saints et Malamut, Sur la route 195-229.

8 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 36, 520. – Lazare, PmbZ 24285. – Pour la situation, voir fig. 1. Il s'agit de la route d'Éphèse à Smyrne, qui longe le mont Galésion, à une petite dizaine de km d'Éphèse (fig. 1).

9 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 122, 544.

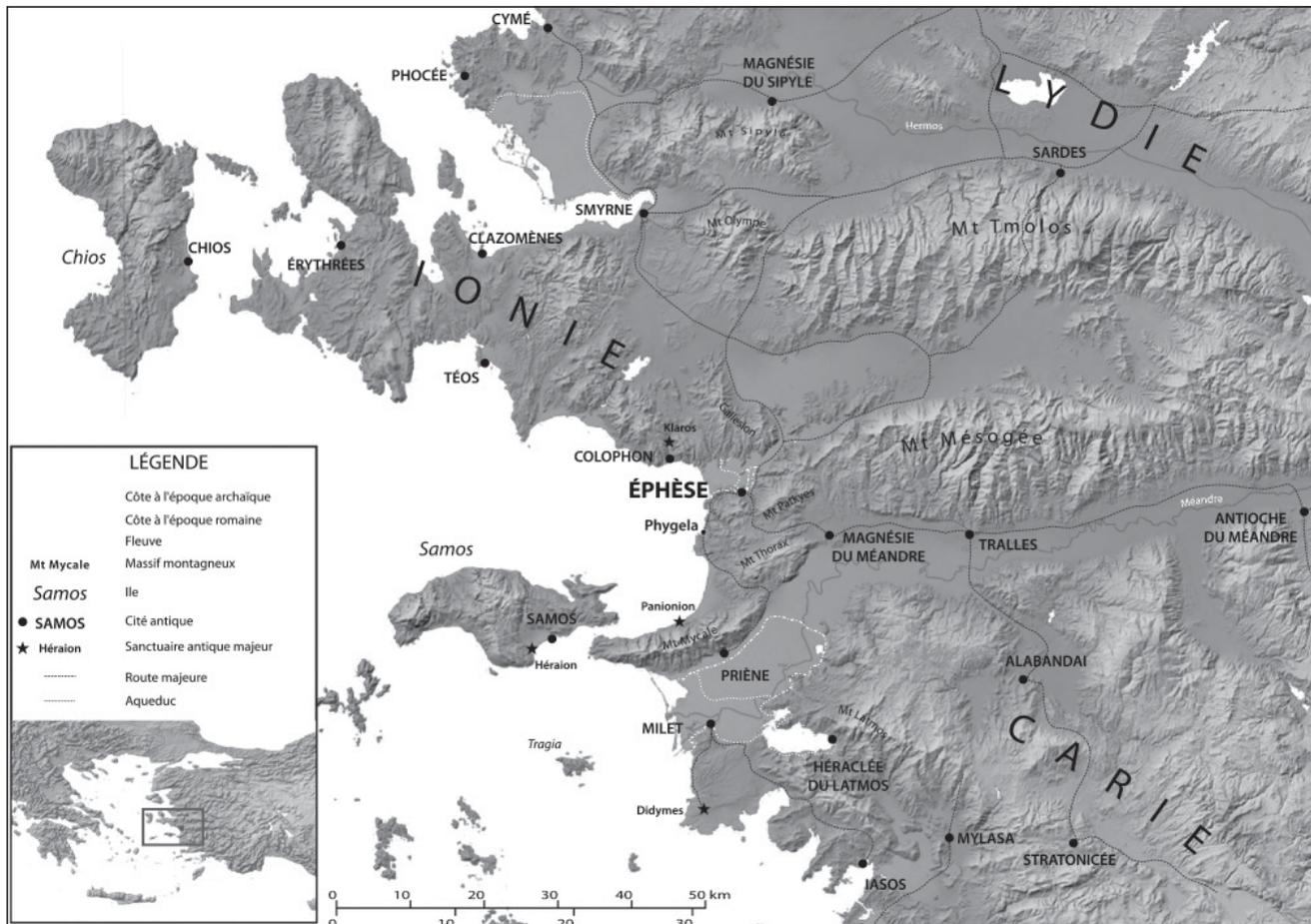


Fig. 1 La région d'Éphèse et le mont Galésion. – (Carte É. Gaba).

autre chose<sup>10</sup> : pour ceux qui viennent en pèlerinage au pied de sa colonne aisément accessible à Chalcédoine, le saint soigne les malades, console les affligés, écarte les dangers, soulage le miséreux, la veuve et l'orphelin, confesse et remet les péchés, protège ceux qui sont en butte à la répression des souverains et des puissants. « Bref, qui, s'il était dans des embarras matériels ou spirituels et s'est réfugié auprès de ce secourable serviteur de Dieu, n'a remporté la délivrance qui convenait à ses maux ».

Ces exposés théoriques sont illustrés par de nombreux exemples dans l'hagiographie. Nous commencerons par les besoins spirituels. Des fidèles vont en pèlerinage auprès du saint pour recevoir simplement une bénédiction, sans qu'il y ait une intervention du saint allant au-delà. C'est souvent le cas de personnages importants venus auprès de Théodore de Sykéôn, comme le consul Bonosus<sup>11</sup> et, surtout, l'empe-

reur Héraclius en route pour le front perse en 613<sup>12</sup>. Dans ce dernier cas, le saint accompagne sa bénédiction de pain de pure farine de froment, de pommes et de vin de choix ; l'empereur refuse ces cadeaux, ainsi que l'invitation au repas, car il est pressé ; il propose de passer au retour et le saint l'avertit qu'il ne le trouvera pas car il sera alors décédé. Dans la Vie de Iôannikios par Pierre, cette simple bénédiction encourage la carrière monastique des intéressés. Ainsi, Isaac, *kouratôr* du monastère féminin de Kloubion (dans ou près de Constantinople), a promis de se faire moine. Il se rend près du saint recevoir sa bénédiction. Le saint lui reproche de ne pas encore avoir accompli sa promesse<sup>13</sup>. Puis c'est l'abbesse du dit monastère qui vient faire bénir sa fille par le saint ; celui-ci lui donne le bâton qui lui permettra de succéder à sa mère<sup>14</sup>. Dans la vie de Cyrille le Philéote, celui-ci reçoit la visite du duc Eumathios Philokalès<sup>15</sup>. Le saint lui fait la morale sur son

10 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 14, 210.

11 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 142, t. 1, 111-112. Sur la Vie, Déroche/Bingelli/Ainalis, Greek Hagiography in Late Antiquity 71-72. – Sur Théodore dans sa région, Mitchell, *Anatolia* 122-150. – Sur plusieurs aspects du personnage, Kaplan, *Pouvoirs*, articles 3, 4, 5, 6, 7, 12, 13, 19, 20, 21. – Bonosus était un général de l'empereur Phocas (602-610), qui suivit celui-ci dans sa chute : PLRE Bonosus 2. – Sykéôn est situé à l'entrée d'un pont sur le Sangarios (Sakarya), dans le territoire de la métropole d'Ancyre (Galatie), à une soixantaine de km vers l'Ouest.

12 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 166, t. 1, 151-154.

13 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936), c. 57, 421. – Sur les vies de Iôannikios: Mango, *The two lives*. – Iôannikios PmbZ 3389.

14 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936) c. 58, 421.

15 Personnage important du gouvernement d'Alexis Comnène: protospathaire épî tou Chrysotriklinou et gouverneur des thèmes d'Hellade et du Péloponnèse, il devient en 1093, stratopédarque et gouverneur de Chypre; en 1099, gouverneur d'Attaleia, il mène campagne en divers points d'Asie Mineure; puis il retourne en Chypre.

avarice et son arrogance. Après de longues explications du saint sur les paroles menaçantes adressées à son visiteur, celui-ci repart avec la bénédiction du saint, mais ne semble pas amendé<sup>16</sup>. Puis c'est l'Empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081-1118) lui-même qui vient avec toute sa famille s'entretenir avec le saint et recevoir sa bénédiction<sup>17</sup>.

Beaucoup de nos saints étant également prêtres, les pèlerins se rendent auprès d'eux pour confesser leurs péchés et recevoir l'absolution. Cette confession peut être la condition d'une guérison. Ainsi, dans la Vie de Pierre d'Atrôa, un riche paralysé vient voir le saint. Celui-ci lui ordonne de confesser ses fautes, ce qu'il fait, sauf son iconoclasme. La prière du saint s'avère inefficace encore et encore. L'homme comprend alors que la cause de son mal est cet iconoclasme. Ayant récité une confession de foi orthodoxe, il baise la sainte icône, puis, guéri, retourne chez lui<sup>18</sup>. Du haut de ses colonnes successives, Lazare pratique également la confession. Ainsi, l'hagiographe rapporte qu'un moine, Merkourios, lorsqu'il était encore dans le monde et plâtrier, avait un voisin dont le métier était peintre. Cet homme lui parla du père et lui dit : « Je suis monté vers Lazare et je lui confessai sans le vouloir ce que j'avais fait par le passé quand il me questionna »<sup>19</sup>. Au chapitre suivant, c'est un marin professionnel, propriétaire d'un bateau, qui fait de même<sup>20</sup>. Suivent nombre d'autres exemples de personnes qui se confessaient au saint; comme aux deux précédents, il leur prédit leur mort prochaine. Plus loin, nous avons l'exemple surprenant d'une femme, arrivée au monastère en larmes. Après avoir abondamment pleuré, elle monte vers le saint et, toujours en larmes, lui confesse ses péchés, dont elle reçoit rémission. Du coup, elle ose prendre le saint au dépourvu et embrasser sa sainte face. Puis, lavée de ses péchés, elle part en paix<sup>21</sup>.

Dans le même ordre d'idée, la Vie de Lazare le Galésiate rapporte : « certains pauvres (Τινὲς τῶν πενήτων) qui apprenaient les dispositions généreuses que le saint montrait lui rendaient visite et lui demandaient de devenir le parrain de leur enfant, en lui racontant la vérité ou en forgeant une histoire. Lazare leur répondait avec enthousiasme, leur donnait ce dont ils avaient besoin et les faisait partir. Mais il connaissait la vraie raison pour laquelle ils agissaient ainsi »<sup>22</sup>.

Dans tous ces domaines de spiritualité personnelle, on peut certes adresser des prières à des reliques ou à des icônes, mais seul le saint vivant est capable d'une interaction. Il répond et il agit immédiatement. Il sert de père spirituel. La Vie la plus spectaculaire à cet égard est celle de Cyrille le Philéote. Ici, Nicolas Katasképènos a particulièrement forcé la dose.

Chaque chapitre est composé d'une anecdote en général assez courte, suivie d'un interminable discours édifiant, bien évidemment celui de l'hagiographe et en aucun cas celui du saint, dont le mauvais caractère montré par ailleurs rend bien improbable qu'il ait jamais eu la patience d'un tel enseignement. Parfois, la conclusion de l'anecdote vient à la fin du discours, de sorte que le lecteur doit parcourir celui-ci s'il veut connaître la fin de l'histoire.

Le saint peut intervenir dans des affaires apparemment purement matérielles, les « circonstances de la vie », comme nous l'avons vu plus haut. Hypatios, higoumène du monastère des Roufinianai au V<sup>e</sup> siècle, va convertir un païen en se servant d'un problème matériel. Il s'agit d'un *scrinarios* de la Préfecture (du Prétoire ou de la Ville), Ergésios, homme entre deux âges. Selon la Vie, Dieu fit en sorte qu'il perdît des documents d'archives. Il se rend donc auprès d'Hypatios et promet de se convertir s'il retrouve ses archives, ce qui bien entendu se produit. Il se fait moine et distribue de la nourriture aux pauvres qui affluent au monastère dont il est devenu hospitalier. Pour cela, il prend sur la fortune qu'il a accumulée dans son office<sup>23</sup>.

Nicolas de Sion voit ainsi venir à lui un couple d'Arnéai<sup>24</sup>; voilà vingt ans que, en semant 25 *modioi* de grain, leur récolte se résume à la même quantité. L'année suivante, ils en récoltent 125 et recommencent leur pèlerinage pour remercier le saint<sup>25</sup>. Théodore de Sykêôn peut jouer le même type d'utilité. « Un jour se présenta l'économe de la très sainte église d'Héliopolis (Juliopolis, à 15 milles de Sykêôn), du nom de Théodore, surnommé Tzoutzoulos, ... Par le serviteur du saint, l'homme lui fit porter ce message, disant tout en larmes : « Aies pitié de moi, serviteur de Dieu, dans ce mauvais tour qu'on m'a joué. J'avais envoyé mon adjoint recouvrer le revenu (ἀννυσιν) des villages de l'église, mais il a pris tout le revenu (πρόσοδον) et s'est enfui... ». Il supplie le saint de l'aider à le recouvrer, car sa fortune (ὑπόστασις) ne lui permet pas de rembourser l'église. Le saint y consent, à condition de ne pas battre le coupable ni lui extorquer plus qu'il n'a volé<sup>26</sup>.

Basile le Jeune a vu lui aussi arriver des pèlerins qu'il a soulagés de leurs soucis essentiellement matériels. Le pèlerinage est ici de courte distance, car Basile vit à Constantinople et la plupart des pèlerins viennent de la ville, mais le principe est le même. Ainsi, un eunuque qui sert à la table impériale est un fréquent visiteur du saint. Il est riche et possède de nombreux esclaves des deux sexes; l'une d'entre elles, femme de confiance, lui sert d'intendante. Le voyant vieillir, elle veut s'accaparer son or et pour cela l'empoisonne. On le conduit

16 Nicolas Katasképènos, Vie de Cyrille le Philéote (BHG 468) c. 35, 1, 146 et 8, 153-154. – Philéa (aujourd'hui Karaburun) est situé sur la mer Noire à une cinquantaine de km au nord de Constantinople: TIB 12, 585-587.

17 Nicolas Katasképènos, Vie de Cyrille le Philéote (BHG 468) c. 46, 1, 211.

18 Sabas le moine, Vie de Pierre d'Atrôa (BHG 2364) c. 24, 123. – Pierre d'Atrôa PmbZ 6022.

19 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 93, col. 537.

20 Vie de Lazare (BHG 979) c. 94 col. 537.

21 Vie de Lazare (BHG 979), c. 117, col. 543. Même chose pour un *topotèrètès* c. 118, ibidem.

22 Vie de Lazare (BHG 979) c. 146, col. 551. La vraie raison est le secours matériel.

23 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 40.27-36, 240-242 (γενόμενος ξενοδόχος [...] τὴν τροφὴν ἀπονέμων ἐξ ὧν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς ἐν τῇ στρατείᾳ).

24 Erne, à 25 km au nord-ouest de Lymira/Finike en Lycie et à la même distance de Sion vers le Nord.

25 Vie de Nicolas de Sion (BHG 1347), c. 59-60. 92-94. – Kaplan, Les hommes et la terre 81-82.

26 Georges de Sykêôn, Vie de Théodore (BHG 1748), c. 34, t. 1,30. – Juliopolis: TIB 4, 181-182.

au saint qui le guérit du signe de croix et d'un mélange de pain et de vin. Grâce au saint, l'eunuque récupère son or et vend la femme à des marchands étrangers<sup>27</sup>. Basile intervient même au profit d'une des filles de Romain Lécapène retirée au Myrélaion, qui s'est fait dérober 40 livres d'or. Elle veut faire appel à l'Éparque, responsable de la police de la ville, mais une cubulaire lui conseille de s'adresser au saint. Elle envoie celle-ci auprès de Basile. Celui-ci révèle à la cubulaire où se trouve l'or, dans une pièce du rez-de-chaussée où elle a son lit, mais refuse de dévoiler l'identité du voleur et menace du pire si l'on maltraite aucun des subordonnés de la maîtresse. La princesse accepte et l'or est retrouvé intact dans sa cassette à l'endroit désigné. Elle renvoie la cubulaire au saint avec d'autres cadeaux et l'engagement de ne pas opérer de poursuites<sup>28</sup>.

Mais, naturellement, les pèlerins se rendent auprès des saints vivants, comme auprès des reliques, pour recevoir des soins de tous types. Là encore, la principale différence, dans bien des cas, c'est l'action du saint, souvent immédiate, parfois avec effet différé, voire au prix d'une incubation assez semblable à celle que l'on trouve dans les sanctuaires à miracles prêtés à une relique.

Le cas le moins fréquent dans le corpus étudié correspond à un topos que l'on trouve au début de nombreuses Vies, annonçant la venue du futur saint, non son action : la stérilité. Un couple de Zénopolis, en Lycie à une vingtaine de km du monastère de Nicolas de Sion, se rend en pèlerinage auprès de lui parce qu'il est stérile après trente ans de mariage ; il obtient un enfant<sup>29</sup>. Plus tard, une femme du village proche d'Édrassa accourt au saint avec son mari ; mariés depuis 28 ans, ils n'ont pas d'enfant. Nicolas leur en prédit un, qu'il baptisera<sup>30</sup>. Durant un séjour de Théodore de Sykéôn à Nicomédie, un diacre nommé Komianos, originaire de l'*emporion* de Kalléon, vient au saint avec son épouse qui, après plusieurs années, est restée stérile. Le saint prie pour eux, bénit la ceinture de la femme et leur promet un fils dans l'année, ce qui se produit<sup>31</sup>.

Encore faut-il mettre les enfants au monde, ce qui ne va pas forcément sans problème. On est même étonné que l'aide d'un saint soit aussi peu fréquente. Un exemple se trouve dans la Vie de Marcel, higoumène du monastère des Acémètes dans la banlieue asiatique de Constantinople dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. La femme d'un diacre, Eugène, sur le point d'accoucher, est atteinte d'une forte fièvre. Entrée dans les douleurs, elle est en même temps brûlée par la fièvre. Comme les sages-femmes ont utilisé tous les procédés sans résultat, elles appellent les médecins,

en vain. Il reste un dernier espoir : l'homme de Dieu, Marcel. Eugène se rend auprès de lui et le trouve en prière. Il tombe à ses pieds, lui expose sa détresse et demande son secours. Bénissant un pain, Marcel le lui remet et lui ordonne de le poser sur la poitrine de la malade. Eugène court faire ce qui lui a été commandé. Aussitôt l'enfant se précipite hors du ventre de sa mère et la fièvre tombe<sup>32</sup>. Plus grave encore, le cas de la femme de l'*illoustrios* Jean Ioubés dans la Vie de Luc le Stylite. Depuis vingt-deux jours, elle ne parvient pas à accoucher, elle est accablée de souffrances et elle est au bord de la mort. Elle envoie une requête au saint qui lui fait parvenir du pain et de l'eau bénits, ce qui lui permet d'accoucher facilement et sans souffrance. Il est vrai que, dans ce cas, ce n'est ni la parturiente ni son mari qui se sont déplacés ; mais la femme est une fidèle du saint et c'est la situation qui lui interdit de venir à lui, d'autant qu'il faut franchir le Bosphore<sup>33</sup>.

L'une des raisons pour lesquelles les fidèles s'adressent le plus souvent aux saints vivants, ce sont les catastrophes naturelles pour lesquelles une intervention physique semble possible. Le spécialiste du sujet est Théodore de Sykéôn. C'est le cas lors d'un vol de sauterelles sur le village de Mazamia<sup>34</sup>, situé à une trentaine de km à l'est de Sykéôn. Les gens du village viennent chercher le saint en procession. Il se rend dans le village en question et fait sortir les habitants en procession vers la zone infectée, entraînant la mort des insectes<sup>35</sup>. Un peu plus tard, c'est une délégation de la bonne société d'Ancyre qui vient à lui pour combattre une mortalité d'hommes et de bêtes : il s'y rend également<sup>36</sup>. Ensuite, « dans le village [voisin] de Réakè, un nuage cruel venait périodiquement fondre sur le pays, et, alors que les fruits des vignobles étaient mûrs, il les couvrait de grêle. Les gens du village étaient en grande détresse, car, durant plusieurs années, ils n'avaient pas pu récolter le produit de leur culture. Étant donc venus au monastère, ils supplièrent le bienheureux et l'amènèrent au village. Ayant fait sortir une procession, il alla tout autour du vignoble et du pays, et, après avoir fait une prière, il dressa quatre croix de bois en quadrangle aux limites de ce territoire, puis rentra au monastère. Or, grâce à sa sainte prière, le cruel nuage ne vint plus fondre sur cet endroit. En reconnaissance donc de ce bienfait, les gens du village, jusqu'à ce jour, apportent chaque année au monastère tant de mesures fixes de vin et quantité de grappes de raisin »<sup>37</sup>. Ensuite, le *chôrion* de Skoudris est fréquemment frappé par la grêle et le débordement du torrent qui se jette dans le Sangarios. Une fois, un orage terrible emporte la moitié du village avec bêtes et hommes, femmes, enfants, bébés au berceau et volailles.

27 Vie de Basile le Jeune, III c. 31-35, 324-330. – Basile le Jeune PmbZ 20881.

28 Vie de Basile le Jeune, III c. 36-41, 332-340. Propriété impériale, le Myrélaion a été transformé en monastère féminin par Romain Lécapène (920-944) ; il y sera enterré.

29 Vie de Nicolas de Sion (BHG 1347) c. 26, 46-48.

30 Vie de Nicolas de Sion (BHG 1347) c. 75, 106-108.

31 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 156, t. 1, 126.

32 Vie de Marcel l'Acémète (BHG 1027z) c. 21, 303-304.

33 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 34, 229. – Jean Ioubés PmbZ 22944.

34 Pour tous les villages autour de Sykéôn, voir TIB 4, 228-229. La plupart des villages que nous citons sont répertoriés, mais non localisés, dans cet ouvrage.

35 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 36, t. 1, 32.

36 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 45, t. 1, 40. – Ancyre, TIB 4, 126-130.

37 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 52, t. 1, 45. Ce type de versement coutumier n'est pas isolé.

« Quand cet irrésistible fléau se fut calmé, ceux qui avaient survécu parmi les *οικοδεσπότες* (propriétaires) de l'autre moitié du village vinrent avec larmes et supplications chez le saint, l'emmenèrent et le conduisirent au lieu où le nuage avait coutume de fondre en eau. Il fit une prière, dressa une croix dans le torrent, et, par la grâce de Dieu, il n'y eut plus de cruel nuage à cet endroit »<sup>38</sup>. C'est le seul saint de notre palette à se livrer à cet exercice.

Les exorcismes et guérisons constituent l'essentiel des miracles accomplis par nos saints au bénéfice des pèlerins, il ne saurait être question d'en faire la revue. Nous insisterons sur l'importance de l'action physique des saints sur les malades et nous interrogerons sur les phénomènes d'incubation, deux points qui permettent une comparaison avec les pèlerinages auprès des reliques et des icônes.

L'avantage du pèlerinage auprès du saint vivant, c'est que nous voyons le héros en action et donc les procédés utilisés pour obtenir la guérison ou l'exorcisme, une maladie pouvant d'ailleurs être provoquée par ce que les textes qualifient en général d'« esprit malin ». La prière du saint, éventuellement répétée, peut suffire : Hypatios doit s'y reprendre à quatre fois pour chasser le démon qui tourmente le jeune Étienne, amené par sa mère<sup>39</sup>. Pour rester dans la limite du raisonnable, nous nous concentrerons avant tout sur la Vie de Théodore de Sykéôn : comme celle de Syméon Stylite le Jeune, elle est, pour l'essentiel, un recueil de miracles au bénéfice de pèlerins. Un notable d'Héraclée du Pont vient chercher Théodore pour qu'il délivre les habitants de sa maison d'un démon qui les avait saisis : le saint se rend dans la cité et opère par ses prières dans l'église de la Théotokos<sup>40</sup>. De la même façon, il exorcise par la prière un palefrenier impérial habitant Pyles-d'en-Haut<sup>41</sup>. Plus rarement, la bénédiction suffit : c'est le cas pour un clerc de Juliopolis, que Théodore exorcise ainsi<sup>42</sup>. Ce saint utilise de l'eau et du vin. Pour le neveu d'un chef du village voisin de Sandos, atteint d'un cancer au coin de la bouche, le saint lui fait boire de l'eau qu'il a bénie ; auparavant, il avait palpé la partie malade et lui avait soufflé trois fois dans la bouche<sup>43</sup>. Il guérit par la seule boisson d'eau bénite ceux des villageois d'Apoukoumis, à proximité du monastère, qui ont égorgé un bœuf, en ont mangé la viande et sont tombés gravement malades<sup>44</sup>. L'higoumène du monastère Saint-Christophore d'Optatianai<sup>45</sup>, près de l'*emporion* d'Amaréis, a le visage tout tordu en arrière et se rend auprès du saint ; celui-ci demande du vin d'oblation, le bénit, en prend une gorgée et la crache sur le visage de Markianos.

Il recommence trois fois, le visage se redressant progressivement jusqu'à guérison. Puis Markianos se confesse au saint<sup>46</sup>.

Plus proche du mode opératoire des reliques dont on utilise le *myron* qui s'en écoule ou l'huile de la lampe qui les éclaire, tout comme pour les icônes : Théodore utilise l'huile à au moins six reprises. Tandis qu'il est évêque d'Anastasioupolis<sup>47</sup>, on lui présente une femme paralysée ; le convoi le suit au monastère de Sykéôn. On y installe la femme dans l'église Saint-Michel, les mains sur la barrière de chancel. Après une instante prière, le saint prend l'huile de la lampe qui brille en permanence et fait avec celle-ci le signe de croix sur le front de la malade, ses mains et ses pieds ; la femme est évidemment guérie<sup>48</sup>. Un peu plus tard, l'évêque de Kadossia<sup>49</sup> arrive paralysé au monastère. Le saint prie et le fait déposer dans l'oratoire de saint Platon de l'église de saint Georges ; « sur ce, ayant béni l'huile, il la lui donna pour qu'il se frottât. Au bout de deux semaines, l'évêque fut rétabli »<sup>50</sup>. Tandis que le saint est à Nicomédie, c'est le chantre de l'hospice (*πτωχείον*) voisin de Géragathis, possédé par un démon et paralysé, qui est amené au saint par sa femme. Le saint fait prendre une fiole d'huile et la ceinture de l'homme, bénit celle-ci et fait la remettre au chantre, qui la ceint, puis est enduit d'huile. Le lendemain, le saint s'approche du platane au pied duquel reposait le paralysé, met le pied sur la poitrine, les genoux et les pieds de l'homme, prie et relève l'homme, qui marche<sup>51</sup>. C'est ensuite le scolaire Kostos, hydropique, que le saint guérit en le faisant se frotter d'huile bénite<sup>52</sup>.

Théodore fait également un usage important de la croix, soit sous forme d'objet, soit par le signe juste évoqué. Nous l'avons déjà vu pour le village de Réakè. Deux villageois d'Alektoria trouvent l'un son bœuf et l'autre, une femme, sa mule, agités par un démon ; le saint le chasse par le signe de croix<sup>53</sup>. Deux sénatrices d'Éphèse, ville éloignée de Sykéôn, viennent en pèlerinage au monastère. L'une est accompagnée de son fils d'une vingtaine d'années, André, muet, l'autre de sa fille paralytique de huit ans. Elles supplient le saint de les guérir. Le saint prie avec elles et leur dit de rester quelque temps. Un jour, il passe à côté de la fillette couchée, fait sur elle le signe de croix et prie pour elle. Il va bénir la foule et dit à la fillette de le rejoindre, ce qu'elle fait ; le saint rend la fille guérie à sa mère. Pour André, il leur dit de rentrer et qu'il retrouvera la parole en chemin, ce qui se produit<sup>54</sup>. « Un nauclère de l'*emporion* de Kalléoi dans le Pont, nommé Théodule, avait été frappé par un démon. Il vint chez le saint... et, s'étant jeté à ses pieds, se présenta à lui. Le démon était sous

38 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 141, t. 1, 111.

39 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 40, 8-15, 236.

40 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 44, t. 1, 39.

41 Port de Bithynie, situé à l'ouest de Nicomédie.

42 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 103, t. 1, 82.

43 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 111, t. 1, 87.

44 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 142, t. 1, 113.

45 Faubourg est de Nicomédie.

46 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 156, t. 1, 128.

47 Évêché proche de Sykéôn, TIB 4, 125-126 ; sur Théodore comme évêque, voir notamment Kaplan, Les moines et le clergé séculier 306, repris dans Kaplan,

Pouvoirs 161-162. Théodore révèle son incompetence à remplir cette tâche et la population le force à démissionner.

48 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 68, t. 1, 56.

49 Bithynie, suffragant de Nicomédie.

50 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 102, t. 1, 82.

51 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 156, t. 1, 127-128.

52 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) t. 1, 128.

53 Bithynie, suffragant de Nicomédie c. 98-99, t. 1, p. 79-80.

54 Bithynie, suffragant de Nicomédie c. 110, t. 1, p. 87.

sa peau, nous le voyions comme une souris dans son corps, et, quand le saint lui eut appliqué la main, le démon, comme pour lui échapper, se mit à courir dans les membres. Théodore le circonscrit dans le bras pour l'empêcher de courir çà et là, et il ordonna à l'homme de rester au monastère jusqu'à ce qu'il se fût reposé du voyage. Puis, au moment de le renvoyer, ayant prié pour lui et fait sur le bras un signe de croix, il fit partir le démon qui le tourmentait et le congédia guéri »<sup>55</sup>.

Comme nous l'avons déjà vu incidemment, le saint agit directement sur le corps. Nous l'avons vu souffler dans la bouche d'un enfant atteint d'un cancer. Durant un séjour à Constantinople, il guérit un enfant paralysé en lui soufflant sur le visage<sup>56</sup>. Même les Juifs ont droit à sa sollicitude en échange du baptême. « Un certain Juif du nom de Tzouzoulos prit des mains d'une Juive de la cité de Nicée un petit enfant aveugle et sourd, à la demande de cette femme, pour qu'il le portât au saint afin de recevoir sa bénédiction. Il arriva donc et se tint près du torrent d'Optatianai, ayant avec lui le petit enfant au dedans de son capuchon, et il attendait le saint: celui-ci était dans l'église Saint-Anthime. Tandis qu'il retournait à Optatianai, Théodore vit le Juif et, ayant pressenti ce qu'il voulait, il lui fit de la main le signe de venir à lui. Le Juif s'approcha tremblant avec le petit enfant sous son capuchon et se prosterna (προσεκύνησεν) devant lui. Il lui releva le manteau, découvrit le petit enfant et dit: «Tu es bien Juif, toi?» «Oui, maître», répondit-il. «Et ce petit enfant, il est Juif?» L'autre, de nouveau, l'avoua, et, lui montrant le petit enfant, il lui dit pourquoi il l'avait pris à sa mère et le lui avait apporté. Le saint dit: «Dieu a conduit tout ceci pour que, sous ce prétexte, l'enfant reçoive le sceau divin.» Puis, ayant craché sur les yeux du petit enfant et soufflé dans ses oreilles, il pria pour lui, et, par la grâce de Dieu, l'enfant recouvra la vue et l'ouïe, et il fut baptisé »<sup>57</sup>. Toujours au même endroit, Théodore guérit un rémouleur sourd et muet venu à lui en lui soufflant dans la bouche et dans les oreilles<sup>58</sup>.

Un dernier point mérite, lui, d'être rapproché des pèlerinages auprès des reliques, tant il est important dans les sanctuaires à miracles que nous connaissons par des recueils: l'incubation qui précède la guérison. Presque toutes les Vies étudiées mentionnent ce point pour une partie des guérisons. Dans la Vie d'Hypatios, un jeune homme nommé Alexandre, tourmenté par un démon, amené par son père, n'est délivré du démon qu'au bout de quarante jours auprès du saint<sup>59</sup>. Le miracle suivant concerne Étienne, un autre jeune homme, amené, lui, par sa mère; il reste au monastère quelque temps

et devra revenir quatre fois avant d'être délivré<sup>60</sup>. Le comte Élpidios doit rester également un certain temps, mais le record est détenu par un autre aristocrate, Antiochos, qui demeure un an auprès du saint<sup>61</sup>. Dans la Vie de Théodore de Sykéôn, la guérison de l'évêque de Kadossia, évoquée plus haut, prend deux semaines, tout comme l'exorcisme d'un habitant du village de Slamania<sup>62</sup>. Dans deux autres cas, le délai est moins long. Les quarante jours se retrouvent dans la Vie de Luc le Stylite pour guérir l'eunuque Serge de ses enflures à la tête<sup>63</sup>. Dans la même vie, le lépreux Phloros Sarantapècheis se voit prescrire « de rester quelques jours et de faire l'incubation dans la colonne (προσκαρτερεῖν ἐν τῷ κίονι) ». Il est guéri au bout de sept jours<sup>64</sup>. On retrouve les quarante jours pour la guérison de la servante Marie<sup>65</sup>. Les autres Vies examinées ne mentionnent pas ce type de délai.

Toujours du point de vue des pèlerins, nous poserons quelques questions générales. Les hagiographes ne font pas vraiment de différence entre hommes et femmes, contrairement aux Vies de Syméon Stylite l'ancien: le saint ne laissait aucune femme, fût-ce sa propre mère, entrer dans sa *mandra*. Les hommes sont plus nombreux que les femmes, mais c'est normal, s'agissant de déplacements plus ou moins lointains, dans la société de l'époque. Les enfants sont proportionnellement relativement nombreux, et les femmes qui font le pèlerinage pour les conduire aux saints ne sont pas sensiblement plus nombreuses en ce cas: la maladie d'un enfant méritant l'intervention d'un saint n'est pas un soin quotidien, dévolu aux femmes, mais un acte de nature dramatique qui mérite le déplacement du père. Une seule Vie de saint est ouvertement genrée, celle de Luc le Stylite. « Il n'y eut pas que des hommes, il y eut aussi des femmes à venir vers Luc avec foi et à participer à la dispensation de ses bienfaits et de ses guérisons ». Et l'auteur, qui fait alors une pause, va en donner quelques exemples<sup>66</sup>. Plus loin, « ranger des femmes à la suite des femmes jusque dans les récits de miracles est fort bienséant, je pense, et très convenable. À la suite de la paysanne dont nous venons de parler<sup>67</sup>, rangeons maintenant les citadines... Plaçons en tête du récit, s'il vous plaît, celle qui paraît l'emporter par la dignité selon le monde »<sup>68</sup>.

Dernier aspect important pour les pèlerins: les distances. Elles sont très variables. Dans la Vie de Basile le Jeune, qui réside à Constantinople, on peut même discuter la notion de pèlerinage, qui suppose de traverser un espace (*ager*). Dans le cas d'Hypatios, l'espace est maritime, puisque les habitants de Constantinople, majoritaires dans ses clients,

55 Bithynie, suffragant de Nicomédie c. 123, t. 1, 99.

56 Bithynie, suffragant de Nicomédie c. 154, t. 1, 124.

57 Bithynie, suffragant de Nicomédie c. 156a, t. 1, 128-129.

58 Bithynie, suffragant de Nicomédie t. 1, 129.

59 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 40, 5-7, 234-236.

60 Cf. supra, 291 et n. 40.

61 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 44, 8-23, 262-266.

62 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 103, 82.

63 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 23, 217-219.

64 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 29, 225-226. La traduction « sur la colonne » adoptée par François Vanderstuyf, premier éditeur de la Vie, ne tient

pas compte du cas employé et surtout est en contradiction avec le caractère plutôt réaliste de la Vie, car on voit mal un client du saint rester sur la logette où le saint, même seul, n'a pas la place de s'allonger.

65 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 31, 227.

66 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174).

67 Il s'agit d'une femme « qui habitait de l'autre côté de la mer, à gauche de ce que l'on appelle l'Acropole, dans le pays des Thraces », ce qui désigne, il me semble, la banlieue européenne de Constantinople au-delà de la muraille de Constantinople, si l'on regarde depuis Chalcédoine.

68 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 34, 229.

doivent traverser le Bosphore, ce qui n'est pas forcément de tout repos. Mais il reçoit aussi des paysans. L'un d'entre eux, Zénon, vient d'un village distant de six milles; d'ailleurs, lui aussi fait l'incubation et s'y prend à quatre reprises pour être guéri<sup>69</sup>. Hypatios guérit également un autre paysan, nommé Tryphon<sup>70</sup>. En revanche, dans la Vie de Nicolas de Sion, tout le monde se déplace à travers les terres, mais la principale caractéristique est que tous les pèlerins sont issus d'un rayon d'une trentaine de km autour du monastère du saint. Le saint lui-même a beau se rendre à plusieurs reprises à Jérusalem, le pèlerinage dont il est l'objet est purement local. Dans le cas de Théodore de Sykéôn, le profil des pèlerins est plus contrasté. Le saint est le patron des villages environnants, et donc les pèlerinages que font les paysans sont du même type que pour Nicolas de Sion. La remarque vaut aussi pour l'économiste de l'évêché de Juliopolis. D'autres viennent de beaucoup plus loin, comme le notable d'Héraclée du Pont Théodore Lastéas<sup>71</sup>, l'évêque de Kadossia<sup>72</sup>, le secrétaire impérial Phocas<sup>73</sup>, l'économiste d'un évêché suffragant de Sébastée<sup>74</sup>, Théodule, nauclère d'un *emporion* du Pont<sup>75</sup>. Même le pèlerinage des notables d'Ancyre<sup>76</sup> ou celui du père de la même ville qui lui amène son fils paralysé<sup>77</sup> représentent un déplacement de 60 km; Nicée, d'où vient le juif Tzouzoulos, est à peine plus près<sup>78</sup>. Plus éloignées encore, les deux sénatrices d'Éphèse, chacune avec un de ses enfants<sup>79</sup>. Isolé par son iconodoulie en plein iconoclasme, Pierre d'Atroa reçoit surtout des habitants venus de quelques km. Au contraire, Pierre, hagiographe de Iôannikios, montre que, dans un arrière-plan politique guère plus favorable, son héros reçoit des gens venus de loin, comme Bryénès, fils de Bardanès Tourkos<sup>80</sup>, le *kouratôr* du monastère de Kloubion, proche de Constantinople<sup>81</sup>, puis l'abbesse elle-même<sup>82</sup>. Les pèlerins de Luc le Stylite viennent de la région de Chalcédoine ou de la capitale, suivant un schéma qui ménage bien un parcours entraînant pèlerinage, mais fait de lui un saint local, malgré les illustres personnages qu'il soigne. En revanche, Lazare le Galésiotte reçoit autant des paysans ou autres venus des villages ou des cités proches du mont Galèsion que des personnages venus de loin: deux habitants d'Attaleia<sup>83</sup>, une moniale de Chios<sup>84</sup> ou encore Romain Sklêros<sup>85</sup>. Cyrille le Philéote, lui, est un saint de la banlieue de Constantinople, qui ne reçoit quasi aucun pèlerin, à l'exception de très hauts personnages, jusqu'à l'Empereur et des membres de la famille impériale. La

distance, 50 km, fait bien traverser du pays et le pèlerinage est donc évident, mais ces puissants personnages pouvaient sans doute faire l'aller et retour dans la journée.

Voyons maintenant les pèlerinages du point de vue des saints, en fait de leurs hagiographes. Il s'agit de démontrer la sainteté du personnage. Aucun des saints dont nous utilisons la Vie ne peut prétendre aux pèlerinages de masse décrits par la Vie syriaque de Syméon Stylite l'Ancien, ni même de la grande proximité à l'Empereur et au patriarche de Constantinople que démontre la Vie de Daniel le Stylite. Les pèlerinages répétés de simples paysans ou de personnages plus importants, accompagnés le plus souvent de l'accomplissement de miracles, sont l'une des façons de démontrer la sainteté du personnage, à côté des pratiques ascétiques, des œuvres de charité en fait beaucoup moins nombreuses ou parfois du rôle théologique. Notons néanmoins que dans certaines de ces vies, le pèlerinage n'est pas nécessaire à l'action bénéfique du saint qui peut satisfaire à distance les demandes d'intervention, voire de guérison, qui lui sont faites. C'est particulièrement vrai pour Luc le Stylite.

Nous commencerons par les deux saints de l'époque du second iconoclasme. Pierre d'Atroa est ainsi forcé de changer d'emplacement et de monastère pour échapper à la pression qu'exercent ses adversaires religieux; se rendre en pèlerinage auprès de lui pouvait être dangereux. Le nombre d'aristocrates allant à lui est également réduit. Une sénatrice de Nicée qui possédait un domaine non loin du monastère Saint-Zacharie vient lui faire soigner son enfant de cinq ans<sup>86</sup>. Un sénateur titré *hypatos* vient lui faire guérir sa femme; il « construisit une cellule d'hésychaste à environ un mille de sa demeure, y reçut le saint qui passait souvent de ce côté et fut de sa part l'objet de nombreux bienfaits »<sup>87</sup>, racontés au chapitre suivant. Le même, plus tard, lorsque le saint est au monastère de Saint-Porphyre sur le Rhyndakos (Nilüfer), se voit privé de la communion pour mauvaise conduite<sup>88</sup>. La situation est assez semblable pour Iôannikios qui attire peu de pèlerins, dont toutefois Bryénès, le fils de l'ancien révolté sous Nicéphore I<sup>er</sup> (803), Bardanès Tourkos; il est cousin du futur empereur Léon V (813-820) dont le saint prévoyait (προέβλεψεν) l'iconoclasme, qu'il condamne bien évidemment<sup>89</sup>.

Comme nous l'avons vu, Nicolas de Sion et Théodore de Sykéôn se partagent la popularité auprès des villages alentour.

69 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 28, 38-56, 194-198.

70 Kallinikos, Vie d'Hypatios (BHG 760) c. 40, 17-22, 238.

71 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 44, t. 1, 39-40.

72 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 102, t. 1, 82.

73 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 121, t. 1, 97.

74 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 122, t. 1, 98-99.

75 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 123, t. 1, 99.

76 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 45, t. 1, 40.

77 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 61, t. 1, 51.

78 Cf. n. 60.

79 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 110, t. 1, 87.

80 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936) c. 16, 392.

81 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936) c. 52, 414.

82 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936) c. 58, 422.

83 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 70 et 71, col. 531.

84 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 76, col. 533.

85 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 87, col. 536.

86 Sabas le moine, Vie de Pierre d'Atroa (BHG 2364) c. 51, 69. Notons que, pour recevoir une femme, ce qui semble délicat à l'hagiographe, le saint se fait entourer de deux frères et de l'évêque Jean, un homme âgé originaire de Chypre.

87 Sabas le moine, Vie de Pierre d'Atroa (BHG 2364) c. 34, 139.

88 Sabas le moine, Vie de Pierre d'Atroa (BHG 2364) c. 64, 189-191: le saint lui révèle qu'il sera accusé de conspiration par l'Empereur, mais seulement puni financièrement tandis que son fils sera sévèrement fouetté. Ce sénateur avait sans doute des tendances iconodoules, ce qui explique le châtement, somme toute modéré, prévu par le saint et infligé par l'Empereur. Le don de *προσορπητικός* est très recherché chez les saints hommes.

89 Pierre le moine, Vie de Iôannikios (BHG 936) c. 16, 392. – Bardanès Tourkos PmbZ 766.

L'un et l'autre deviennent évêques, Nicolas de Pinara<sup>90</sup> en Lyce, à moins de 40km de Sion, et Théodore d'Anastasioupolis, cité encore moins distante. Si Nicolas semble mort en fonction, Théodore dut démissionner et revenir à son monastère. Mais la principale différence ne réside pas dans la carrière épiscopale. Pour bien comprendre les objectifs de l'auteur, un moine du monastère de Théodore devenu ultérieurement higoumène, il faut se représenter que l'empereur Héraclius, de retour d'une campagne en Orient, fait immédiatement transporter la relique à Constantinople. Le monastère se trouve ainsi privé des pèlerinages que la dépouille du saint aurait pu amener. Il faut donc appuyer les revendications du monastère de Sykéôn en montrant les nombreux visiteurs haut placés qui se sont rendus en pèlerinage auprès du saint de son vivant.

Sur ce plan, et même en se limitant aux principaux personnages, le résultat est impressionnant. Encore simple comte d'Orient sous le règne de Tibère II (578-582), Maurice, qui revient victorieux vers Constantinople, passe par Sykéôn, point de franchissement sur le Sangarios d'une route du drôme impérial. « Comme il passait dans la région de Galatie, il y entendait parler du serviteur du Christ... Étant donc monté avec son frère Pierre et leur escorte, Maurice tomba aux pieds du saint et lui demanda de prier pour eux, pour que son retour chez l'empereur s'accomplît heureusement ». Le saint lui prédit un brillant avenir ; à ce poste, il devra se souvenir des pauvres. En tête à tête, il lui révèle qu'il sera empereur. Quand Maurice est devenu empereur à la mort de Tibère, le saint lui envoie l'higoumène Philoumène avec une lettre demandant un petit don de nourriture pour les pauvres que nourrissaient les moines. « Au reçu de cette lettre, l'empereur fit au monastère un don annuel de 600 modioi de blé et le lui fit envoyer, en même temps qu'un calice avec patène »<sup>91</sup>. Plus tard, Théodore accueille et guérit un *ασκηρητης* de Constantinople<sup>92</sup>, donc un fonctionnaire de l'administration impériale, puis un autre Théodore, palefrenier impérial (*βασιλικός στρατωρ*)<sup>93</sup>. Il est invité à Constantinople par le patriarche Thomas (607-610) juste au moment où Sergios I<sup>er</sup> (610-638) va lui succéder<sup>94</sup>. Il accueille également en pèlerinage le terrible consul Bonosus, qui fait don, non sans résister, de 100 nomismata<sup>95</sup>. Héraclius et le patriarche Sergios le font venir une nouvelle fois à Constantinople<sup>96</sup>. Comme la première fois, il en profite pour faire la tournée des sanctuaires du nord de la Bithynie ; il aime demeurer près de Nicomédie, dans le faubourg d'Optatianai près l'oratoire de Saint-Anthime<sup>97</sup>. Enfin, il accueille

Héraclius (610-641), en route pour combattre les Perses, qui se rend en pèlerinage auprès du saint pour recevoir sa bénédiction mais qui est trop pressé pour partager son repas<sup>98</sup>.

Luc le Stylite se caractérise par le grand nombre de miracles accomplis à distance et donc moins de pèlerinages au pied de sa colonne. À part les femmes dont nous avons parlé plus haut, les pèlerins qui nous sont présentés sont surtout des aristocrates. Le plus notable est le patriarche Théophylacte (931-956)<sup>99</sup>. Guéri une première fois à distance<sup>100</sup>, il vient par la suite souvent embrasser le saint en montant à l'échelle jusqu'à la logette<sup>101</sup>. Il est ensuite accompagné par le *magistros* Basile Péteinos, malade des reins, qui monte à l'échelle avec le patriarche et reçoit la guérison en s'oignant la zone malade de l'eau avec laquelle il a lavé les mains du saint<sup>102</sup>.

Basile le Jeune offre ses services à un très large spectre social, intéressant pour connaître la population de Constantinople. Le cas de Lazare le Galésiotte est plus complexe. À l'exception du métropolitain d'Éphèse, avec lequel il est le plus souvent en désaccord et qui ne monte jamais au mont Galésion, pas plus que les autres dignitaires ecclésiastiques, il reçoit peu d'aristocrates. Romain Sklèros, alors stratège, donc gouverneur d'un thème, l'un des favoris de Constantin IX Monomaque (1042-1055) et frère de la maîtresse officielle de l'empereur, constitue une exception<sup>103</sup>. Sans doute est-ce à cet influent personnage que Lazare doit l'appui de Monomaque : celui-ci fonde pour Lazare un monastère impérial, qui place de fait l'ensemble des établissements de Lazare sous la protection impériale<sup>104</sup>. Grégoire le Cellérier, auteur de la *Vie*, soucieux de faire éviter à son monastère l'encombrante tutelle du métropolitain d'Éphèse, utilise habilement ce pèlerinage pour placer le monastère sous la protection plus lointaine de Constantinople, avec le succès que l'on sait, puisque le monastère est encore prospère et fournit trois patriarches au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>.

Mais l'exemple le plus clair des pèlerinages de l'aristocratie constantinopolitaine est celui de Cyrille le Philéote. Lorsque, dans les années 1090-1110, il est devenu célèbre dans la capitale, le pèlerinage de Philéa devient une véritable attraction, du moins à en croire la *Vie*. Il attire d'abord Constantin Choïrosphaktès, homme de confiance de Nicéphore III Botaniate puis d'Alexis Comnène<sup>106</sup>. Puis le duc Eumathios Philokalès, gouverneur de plusieurs provinces successivement sous cet empereur, dont Chypre, un client difficile qui le saint ne parvient pas à faire confesser ses fautes<sup>107</sup>. On passe ensuite à la famille impériale avec le beau-frère d'Alexis Comnène,

90 Vie de Nicolas de Sion (BHG 1347) c. 68, 102.

91 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 54, 46-47. Le sitérésion ainsi concédé est considérable ; l'épisode rapporté est sans doute également destiné à le préserver, ou à le récupérer s'il a été perdu.

92 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 121, t. 1, 97-98.

93 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 129, t. 1, 103-104.

94 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 138, t. 1, 109.

95 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 142, t. 1, 111-113.

96 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 154-155, t. 1, 124-126.

97 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 156, t. 1, 126-130, c. 159, t. 1, 135-136 et c. 160, t. 1, 136-137.

98 Georges de Sykéôn, Vie de Théodore (BHG 1748) c. 166, t. 1, 153-154.

99 Troisième fils de l'empereur Romain Lécapène.

100 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 21, 216.

101 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 22, 216-217.

102 Vie de Luc le Stylite (BHG 1174) c. 22, 217. Magistros est alors la dignité la plus élevée obtenue par une personne qui n'est pas membre de la famille impériale. En 944, il aide à écarter du trône Romain Lécapène.

103 Grégoire le Cellérier, Vie de Lazare (BHG 979) c. 87, col. 536.

104 Malamut, Bessai ; Kaplan, L'économie : Kaplan, L'économie 32-37, repris dans Kaplan, Pouvoirs, 521-526.

105 Joseph I<sup>er</sup> (1266-1275), Grégoire de Chypre (1283-1289) et Athanase I<sup>er</sup> (1289-1293 et 1303-1309).

106 Nicolas Katasképénos, Vie de Cyrille le Philéote (BHG 468) c. 34, 1, 143.

107 Nicolas Katasképénos, Vie de Cyrille le Philéote (BHG 468) c. 35, 1, 146 et 153-154.

Michel Doukas, qui vient recueillir la bénédiction du saint<sup>108</sup>. Enfin, l'empereur, accompagné de sa famille, se rend par deux fois auprès du saint<sup>109</sup>, dont l'hagiographe tente de faire, évidemment de façon abusive, le père spirituel de la dynastie. Il y en a en effet besoin. Malgré les donations des aristocrates, malgré l'exemption fiscale totale accordée par Alexis à la première de ses visites, le monastère est l'un de ces innombrables petits monastères fondés par des paysans ou des moyens propriétaires, cas de la famille de Cyrille, qui périclitent. Nicolas Katasképènos s'est démené pour faire sortir la dépouille du saint de son humble sépulture et en exposer la tête<sup>110</sup> pour attirer les pèlerins, ajoutant un petit nombre de miracles posthumes<sup>111</sup>. Une fois effacée la mémoire vivante de ce personnage curieux, dont l'hagiographe tente de nous faire croire qu'il se rendait tous les vendredis en l'église des Blachernes pour assister au miracle qui, toutes les semaines, découvrirait d'un souffle divin l'icône de la Théotokos découverte dans les années 1030 sous l'enduit iconoclaste, il faut faire flèche de tout bois. Seuls les récits des pèlerinages à Philéa des membres de la dynastie régnante pouvaient laisser espérer y parvenir, d'ailleurs en vain. Restait la Vie, mais il fallait être bien courageux pour aller chercher, caché dans un galimatias d'interminables discours moralisateurs, la trame de la vie d'un personnage pourtant attachant.

Tout concourt donc à mettre sous la plume des hagiographes des pèlerinages auprès des saints vivants : la démonstration de la sainteté de leur héros par son influence auprès de larges pans de la population, qui trouvent auprès des saints un interlocuteur qu'une église officielle, souvent peu capable de remplir sa mission, ne leur offre pas, sauf dans les grandes villes ; la relative médiocrité de la médecine des hommes qui fait chercher la médecine de Dieu, mais auprès d'un homme de chair et d'os qui agit parfois comme un médecin et qui dispense lui-même des signes tangibles, comme le signe de la croix ou l'onction avec différents éléments ; la reconnaissance par les puissants de ce monde et, le cas échéant, par ce lieutenant de Dieu sur terre qu'est l'Empereur, que le saint de chair et d'os est bien détenteur d'une parcelle du pouvoir divin. Comme la plupart des pèlerinages en question sont de courte distance, dans des lieux connus et sûrs, c'est évidemment plus facile et moins coûteux que d'aller à Jérusalem et en Palestine, surtout durant l'occupation perse et après la conquête arabe. Auprès des reliques aussi, mais l'avantage qu'offrent les saints vivants, c'est précisément qu'ils sont vivants : ils bénissent, confessent, oignent les parties malades, font le signe de croix, bref agissent. La plus-value du pèlerinage auprès du saint vivant est donc indiscutable.

## Bibliographie

### Sources

Georges de Sykéôn, *Vie de Théodore* (BHG 1748) : *Vie de Théodore de Sykéôn*. 1: Texte grec. 2: Traduction, commentaire et appendice. Éd. A.-J. Festugière. SubsHag 48 (Bruxelles 1970).

Grégoire le Cellérier, *Vie de Lazare* (BHG 979) : *Vie de Lazare le Galésioite*. Éd. H. Delehay. AASS Novembris III (Bruxelles 1910) 508-588.

Kallinikos, *Vie d'Hypatios* (BHG 760) : *Vie d'Hypatios par Kallinikos*. Éd. et transl. G. J. M. Bartelink. SC 177 (Paris 1971).

Nicolas Katasképènos, *Vie de Cyrille le Philéote* (BHG 468) : *La vie de saint Cyrille le Philéote, moine byzantin († 1110)*. Éd. et trad. E. Sargologos. SubsHag 39 (Bruxelles 1964).

Pierre le moine, *Vie de Iôannikios* (BHG 936) : *Vie de Iôannikios (par le moine Pierre)*. Ed. J. van den Gyen, AASS Novembris II, 1 (Bruxelles 1894) 384-435.

Sabas le moine, *Vie de Pierre d'Atroa* (BHG 2364) : *La vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa*. Éd. et trad. V. Laurent. Subsidia Hagiographica, 29 (Bruxelles 1956).

*Vie de Basile le Jeune: The Life of Saint Basil the Younger, critical edition and annotated translation of the Moscow version*. Ed. D. F. Sullivan / A.-M. Talbot / S. McGrath. Dumbarton Oaks Research Library and Collection (Washington, D.C. 2014).

*Vie de Luc le Stylite* (BHG 1174) : Delehay, *Les saints stylites*, 195-237.

*Vie de Marcel l'Acémète* (BHG 1027 z) : *Vie de Marcel l'Acémète*. Éd. G. Dagron. AnBoll 86, 1968, 287-321.

*Vie de Nicolas de Sion* (BHG 1347) : *Vie de Nicolas de Sion*. Éd. et trad. I. et N. Ševčenko, *The Life of Saint Nicholas of Sion* (Brookline MA) 1984).

108 Nicolas Katasképènos, *Vie de Cyrille le Philéote* (BHG 468) c. 46, 1, 211 à 46, 18, 225.

109 Nicolas Katasképènos, *Vie de Cyrille le Philéote* (BHG 468) c. 47, 225-232 et c. 51, 2, 243. Viendront encore Georges Paléologue, premier personnage bien

connu de la dernière dynastie byzantine, autre beau-frère d'Alexis (c. 48, 3, 237), et le sébaste Jean, neveu de l'empereur (c. 53, 2, 249).

110 Nicolas Katasképènos, *Vie de Cyrille le Philéote* (BHG 468) c. 55, 4, 262.

111 Nicolas Katasképènos, *Vie de Cyrille le Philéote* (BHG 468) c. 56, 262-264.

## Œuvres citées

- Chatzetryphonos, *Routes of Faith* : E. Chatzetryphonos (éd.), *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean: History, Monuments, People, Pilgrimage perspectives* (Thessalonique 2008).
- Delehay, *Les saints stylites* : H. Delehay, *Les saints stylites*. *Subsidia Hagiographica* 14 (Bruxelles 1923).
- Dietz, *Wandering monks* : M. Dietz, *Wandering monks, virgins and pilgrims. Ascetic travel in the Mediterranean world A.D. 300-800* (University Park, Pennsylvania 2005).
- Foss, *Pilgrimage* : C. Foss, *Pilgrimage in Medieval Asia Minor*, DOP 56, 2002, 129-151.
- Frank, *Pilgrims to living saints* : G. Frank, *The memory of the eyes: pilgrims to living saints in Christian late antiquity. The Transformation of the Classical Heritage*, 30 (Berkeley, Los Angeles 2000).
- Greenfield, *Drawn to the Blazing Beacon* : R. Greenfield, *Drawn to the Blazing Beacon: Visitors and Pilgrims to the Living Holy Man and the Case of Lazaros of Mount Galesios*. DOP 56, 2002, 213-241.
- Grennfield, *The life of Lazaros* : R. Grennfield, *The life of Lazaros of Mt. Galesion: an Eleventh-Century Pillar Saint. Introduction, Translation and Notes. Byzantine Saints' Lives in Translation* 3 (Washington, D.C. 2000).
- Kaplan, *L'économie* : M. Kaplan, *L'économie des monastères à travers les Vies de saint byzantines des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*. In: M. Kaplan (ed.), *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance. Byzantina Sorbonensia* 23 (Paris 2006) 27-42, repris dans Kaplan, *Pouvoirs*, 515-532.
- Le saint et son hagiographe : M. Kaplan, *Le saint byzantin et son hagiographe, V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Esquisse*. In: T. Antonopoulou / S. Kotzabassi / M. Loukaki (eds), *Myriobiblos, Essays on Byzantine Literature and Culture. Byzantinisches Archiv* 29 (Boston, Berlin, München 2015) 169-185.
- Les hommes et la terre : M. Kaplan, *Les hommes et la terre à Byzance du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle: propriété et exploitation du sol. Byzantina Sorbonensia* 10 (Paris 1992).
- Les moines et le clergé séculier : M. Kaplan, *Les moines et le clergé séculier à Byzance, V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, In: J.-L. Lemaître / M. Dmitriev / P. Gonneau (eds), *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin* (Genève 1996) 293-311, repris dans Kaplan, *Pouvoirs* 149-166.
- Les saints en pèlerinage : M. Kaplan, *Les saints en pèlerinage à l'époque mésobyzantine (7<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles)*. DOP 56, 2002, 109-127, repris dans Kaplan, *Pouvoirs*, 413-431.
- Pouvoirs : M. Kaplan, *Pouvoirs, Église et sainteté à Byzance. Études sur la société byzantine. Les Classiques de la Sorbonne* 3 (Paris 2011).
- Malamut, Bessai : E. Malamut, *À propos de Bessai d'Éphèse*. REB 43, 1985, 243-251.
- Sur la route : E. Malamut, *Sur la route des saints byzantins. Centre national de la recherche scientifique Histoire* (Paris 1993).
- Mango, *The two lives* : C. Mango, *The two lives of St. Ioannikios and the Bulgarians. Okeanos. Essays presented to Ihor Ševčenko on his Sixtieth Birthday by his Colleagues and Students. Harvard Ukrainian Studies* 7, 1983, 393-404.
- Maraval, *Lieux saints et pèlerinages* : P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient: Histoire et géographie des origines à la conquête arabe. Histoire Le Cerf* 8 (Paris 1985).
- Mitchell, *Anatolia* : S. Mitchell, *Anatolia, Land, Men and Gods in Asia Minor 2: The rise of the Church* (Oxford 1993).
- TIB 4 : K. Belke / M. Restle, *Galatien und Lykaonien*. TIB 4 (Wien 1984).
- TIB 12 : A. Külzer, *Ostthrakien*. TIB 12 (Wien 2008).
- Vanderstuyf, *Vie de saint Luc le Stylite* : F. Vanderstuyf, *Vie de saint Luc le Stylite (879-979), texte édité et traduit*. PO 11, 2 (Paris 1915).

## Zusammenfassung / Summary / Résumé

### Die Pilgerreise zum lebenden Heiligen in der byzantinischen Hagiographie des 11. Jahrhunderts

Die meisten Pilgerreisen führen zu heiligen Orten oder heiligen Reliquien. In ihrem Eifer jedoch, die Heiligkeit ihrer Helden zu belegen, schildern manche Hagiographen, wie sich die Gläubigen zum lebenden Asketen begeben, nicht nur um seiner Lehre willen, sondern auch um Wunder zu erleben. So zeigen sie den Einfluss ihres Helden auf größere Teile der Bevölkerung. Der lebende Heilige beweist die Wirksamkeit der göttlichen Medizin durch fassbare Mittel, zum Beispiel durch das Kreuzzeichen oder die Salbung mittels verschiedener Materialien. Diese Pilgerreisen, die oft nur kurze Entfernungen betrafen, waren leichter durchzuführen und weniger kostspielig als eine Reise nach Jerusalem oder Palästina, vor

allem nach der arabischen Eroberung. Außerdem hatten sie einen entscheidenden Vorteil gegenüber den Reliquien: Der lebende Heilige segnet, nimmt die Beichte ab, salbt kranke Körperteile, macht das Kreuzzeichen, kurz gesagt handelt, womit er der Pilgerreise zum lebenden Heiligen einen unbezweifelbaren Mehrwert sichert.

### The Pilgrimage to the Living Saint in the Byzantine Hagiography of the 11<sup>th</sup> Century

Most pilgrimages lead to sacred places or holy relics. However, in their eagerness to prove the sanctity of their heroes, some hagiographers describe how the faithful visit the living ascetic, not only for the sake of his teaching but also to experience miracles. In this way, they demonstrate the influence of their hero to greater segments of the population. The living saint substantiates the efficacy of divine medicine through tangible means, such as the sign of the cross or anointing with various materials. These pilgrimages, often involving only short distances, were easier to perform and less costly than a trip to Jerusalem or Palestine, especially after the Arab conquest. Moreover, they had a distinct advantage over the relics: the living saint blesses, hears confession, anoints injured parts of the body, makes the sign of the cross, in short, he acts – thereby adding an undeniable surplus value to the pilgrimage to the living saint.

### Le pèlerinage auprès du saint vivant dans l'hagiographie byzantine jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle

La plupart des pèlerinages se font auprès de lieux saints ou de reliques de saints. Toutefois, dans leur élan pour démontrer la sainteté de leurs héros, certains hagiographes nous montrent les fidèles se rendre auprès d'un ascète vivant non seulement pour recevoir son enseignement, mais aussi pour obtenir des miracles. Ils démontrent ainsi l'influence de leur héros auprès de larges pans de la population. Le saint vivant atteste l'efficacité de la médecine divine à travers des éléments tangibles, par exemple le signe de croix ou l'onction par divers matériaux. Ces pèlerinages, souvent de courte distance, s'avèrent plus faciles et moins coûteux que de se rendre à Jérusalem ou en Palestine, surtout après la conquête arabe. Avantage décisif sur les reliques : le saint vivant bénit, confesse, oint les parties malades, fait le signe de croix, bref agit, assurant au pèlerinage auprès du saint vivant une plus-value indiscutable.